

Cette phrase n'est pas encore une merveille, car elle revient à dire :

"Il y avait de l'arrogance dans son dédain et de la rigueur dans son impossibilité."

Alors, que voulait donc exprimer l'auteur ?—Rien, ou à peu près ; c'est l'art de délayer une idée.

* *

6. *Mérites*.—Une construction régulière produit les mérites de style qui donnent à la phrase toute sa beauté, à la pensée tout son éclat et sa valeur. En conséquence, la phrase devra posséder :

1. L'unité, c'est-à-dire que toutes ses parties devront concourir à produire sur l'esprit l'impression d'un seul objet.

Ex.—"Lorsque nous fûmes à l'ancre, *ils* me conduisirent sur le rivage, où je fus reçu par mes amis *qui* m'accueillirent avec la plus vive tendresse." (Fén. Tél.) —Point d'unité dans cette phrase. Disons :

"Lorsque nous eûmes jeté l'ancre, je descendis sur le rivage où je fus reçu par mes amis *qui* m'accueillirent avec tendresse."

Remarque.—L'unité est l'un des caractères propres aux grands écrivains du XVII^e siècle : il suffira d'étudier *dix lignes* de Pascal, de La Bruyère, de Bossuet, de Fénelon, pour s'en convaincre.

2. La symétrie, qui consiste en une certaine ressemblance dans la constructions et dans le développement des propositions opposées.

Ex.—"Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées; Racine se conforme aux nôtres. *Celui-là* peint les hommes tels qu'ils devraient être ; *celui-ci* les peint tels qu'ils sont. *Il y a plus dans le premier* de ce que l'on admire et de ce que l'on doit même imiter ; *il y plus dans le second* de ce que l'on reconnaît dans les autres ou de ce que l'on éprouve soi-même... Ce sont, *dans celui-là*, des règles et des préceptes ; et, *dans celui-ci*, du goût et des sentiments. L'on est plus occupé aux *pièces de Corneille* ; l'on est plus ébranlé et plus attendri à *celles de Racine*. *Corneille* est plus moral, *Racine* plus naturel. Il semble que l'un imite Sophocle et que l'autre doit plus à Euripide." [LA BRUY. I.]

Voilà le triomphe de l'art de varier par symétrie les formes successives d'un développement.

3^o La progression continue et la gradation développent des idées qui se succèdent en renchérissant les unes sur les autres. Elles ont pour effet de donner à la pensée plus d'énergie, de faire sur l'esprit, sur l'imagination, sur le cœur, une impression toujours plus vive, toujours plus forte.

1. La gradation est *ascendante*, quand la force des termes, l'ampleur et l'éclat des pensées vont croissant jusqu'au bout.